

Éleveurs équins et établissements équestres : Améliorer son autonomie alimentaire

Sommaire

Le coût important de l'alimentation	2
Gérer ses coûts en privilégiant les foins aux aliments concentrés.....	3
L'indispensable accès aux surfaces	3
Comportement alimentaire des animaux	3
1) Devenir herbivore : Un apprentissage	4
2) Temps de pâturage	4
3) Choix alimentaires au pâturage	4
4) L'ingestion à l'herbe	5
5) Les risques du cheval au pâturage	5
Gestion des prairies	7
Gestion des parcours	10
1) Fondamentaux du parcours :	10
2) Comment Calculer son chargement :	11
3) Grille d'évaluation de la pression des pâturages:	11
4) Configurer au mieux les parcs :	11
5) Comment habituer les chevaux au parcours:	12
6) Avant tout favoriser l'apprentissage :	12



Dans le cadre de l'Inter Réseau Agriculture Energie Environnement, la Maison Régionale de l'Élevage et la Filière Cheval Provence Alpes-Côte d'Azur ont investi le champ de l'autonomie alimentaire. En effet, les résultats de diagnostics énergie et gaz à effet de serre effectués avec Dia'terre ont mis en avant que l'alimentation était souvent le premier poste de consommation d'énergie et qu'une production même limitée d'herbe, premier pas vers l'autonomie alimentaire permettait de diminuer cette consommation d'énergie. Mieux encore, les surfaces en prairie ou en parcours permettent de stocker du carbone et participent de la lutte contre le dérèglement climatique. Enfin, économiquement l'alimentation est le premier poste de dépenses en charge opérationnelle et peut représenter dans certaines écoles d'équitation ou écuries de pension plus de 30% de l'ensemble des charges.

Fort de ce constat, nous avons mené avec un groupe d'éleveurs équins une formation en deux étapes. Tout d'abord, une journée sur la gestion des prairies animée par Sabrina PEYRILLE ingénieure agronome chez SEVE (Sentir Ecouter Voir Exister) puis une seconde animée par Laurent GARDE ingénieur pastoralisme au Centre d'Etudes et de Réalisations Pastorales Alpes Méditerranée. En s'appuyant sur cette expérience, cette brochure vise donner quelques clés aux professionnels équins et aux futurs porteurs de projet de la région pour améliorer leur autonomie alimentaire ou du moins y réfléchir.

Le coût important de l'alimentation

Le coût de l'alimentation est très variable d'une structure à l'autre. Il est à mettre en relation avec :

La production et la valorisation de la ressource fourragère de l'exploitation (herbe, parcours, foin).

Le choix de la composition de la ration. Il est intéressant de ramener à l'UFC la valeur des différents aliments concentrés pour pouvoir choisir un avec un bon rapport qualité prix. Bien souvent une céréale (avoine, orge) est plus intéressante qu'un aliment composé du commerce, à condition de la préparer pour faciliter la digestion (trempage, germination, aplatissement, concassage en fonction de la céréale).

Il est aussi intéressant de regarder le coût énergétique de l'alimentation

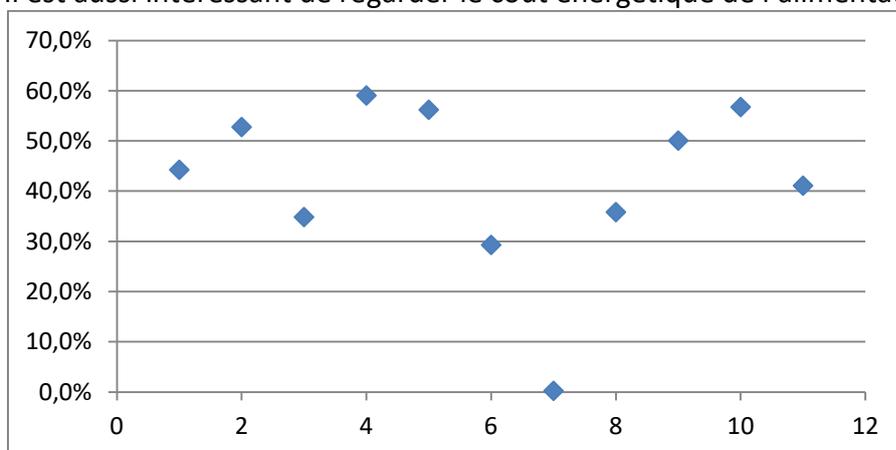


Figure 1: % de la consommation totale d'énergie lié à l'alimentation dans les établissements équestres

Ainsi, la moyenne est de 42 % de consommation d'énergie lié à l'achat d'aliments.

Gérer ses coûts en privilégiant les foins aux aliments concentrés

Pour les structures qui ne peuvent pas avoir accès aux prairies ou aux parcours, la réflexion va concerner uniquement la ration donnée aux animaux.

Le cheval est un animal qui passe beaucoup de temps à se nourrir à l'état naturel. En moyenne, il passe 16H à pâturer chaque jour. Il est important de s'en souvenir de manière à éviter les phénomènes d'ennui que l'on rencontre avec des animaux qui ont des rations rapidement ingérées. De plus, il a une capacité d'ingestion supérieure à ses besoins physiologiques. Autrement dit, dans un milieu où les aliments sont abondants, le cheval s'engraisse.

Ainsi on privilégiera le foin par rapport à des concentrés. On pourra aussi mettre le foin dans des filets pour obliger le cheval à faire des petites bouchées et ainsi limiter les quantités ingérées.

Presque tous les chevaux peuvent être nourris exclusivement au foin à condition que celui-ci soit donné sans discontinuité pour éviter tout stress et de façon à occuper l'animal. Partant de ce constat, il est intéressant de comparer les prix du foin généralement compris dans la région entre 150 €HT et 250 €HT la tonne de matière brute avec ceux des concentrés disponibles souvent autour de 400 à 500 €HT/T) on retrouve alors un coût de UFC pour le foin autour de 0.35 €/UFC contre 0.7 €/UFC pour l'aliment concentré soit près du double. Il va donc être important de maximiser la part du foin dans la ration.

L'indispensable accès aux surfaces

Pour développer son autonomie alimentaire, la première étape va être d'avoir accès d'une façon ou d'une autre à des surfaces foncières (prairie, parcours, céréales). Voici un petit tour d'horizon des dispositifs permettant un accès au foncier :

- Achat
- Bail rural classique (9 ans) ou à long terme (18 ou 25 ans)
- Convention de Mise à Disposition SAFER (1 à 6 ans)
- Contrat de prêt à usage (1 an)
- Convention avec un organisme gestionnaire d'espace par exemple l'Office National des Forêts, parc régionaux ou nationaux, conservatoire du littoral
- Convention de pâturage (3 à 9 ans) pour les zones de montagne
- Intégration d'un Groupement Pastoral



haras El Indalo

Comportement alimentaire des animaux

Penser au cheval et ne pas oublier l'herbe.

Penser à l'herbe et ne pas oublier le cheval.

L'herbe peut représenter jusque 100% de l'alimentation d'un cheval. La production d'herbe varie fortement selon la méthode de pâturage. Il est donc important de connaître le comportement alimentaire du cheval de manière à optimiser le pâturage et de connaître les prairies pour que les chevaux les pâturent au bon moment.

1) Devenir herbivore : Un apprentissage

Le poulain apprend de sa mère et des autres membres du groupe. Il va reproduire le comportement de ses congénères.

a Rôle de la mère

Avant même sa naissance la mère transmet ses préférences alimentaires au jeune par imprégnation avec le liquide amniotique.

Après la naissance : la mère facilite l'acquisition de préférences alimentaires mais elle peut aussi inhiber ou favoriser l'exploration de l'environnement du poulain.

b Rôle des autres membres du groupe

Les autres adultes du groupe vont par facilitation sociale orienter les jeunes vers les zones de broutage et aussi leur éviter les aliments toxiques

c Rôle de l'âge

Plus un individu est âgé, moins son comportement est plastique. Il aura donc plus de difficulté à s'adapter à un nouveau régime et à modifier son comportement alimentaire. Cela se traduira par plus de temps nécessaire à l'adaptation. Une expérience alimentaire précoce est durable. Inversement, il est plus difficile pour un cheval âgé ayant passé sa vie en box de passer au pâturage. Ainsi, il y aura un temps d'adaptation

2) Temps de pâturage

Le temps de pâturage est de 16h/jour en moyenne en 3 à 5 cycles. Il s'effectue pour 20 à 50% du temps pendant la nuit. Ce temps de pâturage est variable selon deux facteurs : nombre d'individus dans le groupe et quantité de ressources disponibles. Plus le groupe est grand plus les phases de pâturage sont interrompues par les interactions sociales. Plus on augmente la ressource disponible plus le temps de pâturage diminue. Par exemple en passant de 0,4TMS/ha à 4 TMS/ha, le temps de pâturage passe de 16h à 11h.

3) Choix alimentaires au pâturage

Les choix alimentaire au pâturage varient selon les critères suivants :

- ✓ plus le chargement instantané est élevé moins les individus trient
- ✓ Dans les espaces vastes, les herbivores utilisent leur mémoire pour se diriger vers les sites alimentaires préférés et créent ainsi des chemins au milieu des prairies
- ✓ La stratégie de pâturage de l'animal est fonction de ses besoins physiologiques : des juments en début de lactation pâturent plus longtemps et sur des couverts plus ras (qualité nutritive meilleure) que des juments vides.
- ✓ Si l'herbe descend en dessous de 3 cm, le temps passé à pâturer peut monter jusqu'à 19h/jour
- ✓ Le temps passé à pâturer varie en fonction des individus

4) L'ingestion à l'herbe

L'ingestion moyenne journalière d'un équidé est supérieure à celle d'un bovin ayant des besoins comparables. Ainsi les chevaux ingèrent plus que leurs besoins énergétiques et protéiques réels soit entre 1,2% à 4% de leur poids vif.

Sur des couverts de hauteur différente mais de qualité constante, les chevaux ont adapté leur vitesse d'ingestion et les quantités ingérées ont été les mêmes

Tableau 1. Ingestions journalières réalisées par des chevaux au pâturage rapportées dans la littérature (en gramme de matière sèche par kilogramme de poids vif (PV) par jour).

	Poids Vif moyen	Ingestion moyenne	Pâturage	Milieu	Mesures	Référence
Adultes à l'entretien						
- juments de trait	674 kg	34 gMS/kgPV/j	Continu	Prairies naturelles humides Marais Poitevin	Collecte fèces et azote fécal	Fleurance <i>et al</i> 2001
- mâles et femelles de Prezwalski	279 kg	35 gMS/kgPV/j	Continu	Prairies naturelles et rosellères Autriche	Aicanes	Kunz <i>et al</i> 2006
Juments en lactation						
- Pur sang	560 kg	24 gMS/kgPV/j	Continu	Prairie de Raygrass et trèfle blanc Nouvelle-Zélande	Collecte fèces et digestibilité à l'auge	Grace <i>et al</i> 2002b
- Camargue	372 kg	38 gMS/kgPV/j	Continu	Prairies naturelles humides Camargue	Collecte fèces et azote fécal	Duncan 1992
Poulains en croissance						
- de selle (1 an)	350 kg	20 gMS/kgPV/j	Tournant	Prairie de Raygrass et trèfle blanc Nouvelle-Zélande	Collecte fèces et digestibilité à l'auge	Grace <i>et al</i> 2002a
- de selle (1 an)	266-355 kg	12-16 gMS/kgPV/j ¹	Continu	Prairies naturelles ± fertilisées Australie	Aicanes	Friend <i>et al</i> 2004
- de selle (1-2 ans)	340 kg (1 an) 480 kg (2 ans)	19-23 gMS/kgPV/j ¹	Tournant	Prairies temporaires Corrèze et Normandie	Collecte fèces et azote fécal	Mesochina <i>et al</i> 2000
- de selle (2 ans)	477-514 kg	21-24 gMS/kgPV/j	Tournant	Prairies temporaires Corrèze	Collecte fèces et azote fécal	Edouard <i>et al</i> 2009 et 2010
- de trait (2-3 ans)	719-742 kg	19-33 gMS/kgPV/j ¹	Tournant	Prairies hétérogènes humides Marais Poitevin	Collecte fèces et azote fécal	Fleurance <i>et al</i> 2010
- de trait (2-7 ans)	410-850 kg	26-32 gMS/kgPV/j	Continu	Prairies naturelles humides Marais Poitevin	Collecte fèces et azote fécal	Ménard <i>et al</i> 2002

¹Les données d'ingestion exprimées à l'origine en gMO ont été transformées (division par 0,9) afin d'être exprimées en gMS

Source :Fleurance et al

Il peut donc s'avérer nécessaire de traiter des cas d'obésité chez des chevaux au pré.

5) Les risques du cheval au pâturage

a Obésité

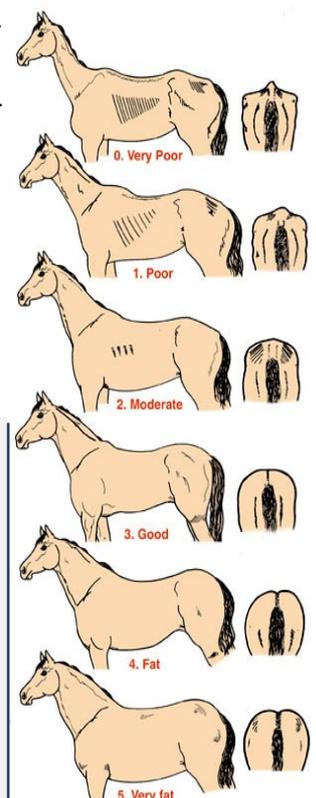
L'obésité sera le mal du siècle pour les chevaux. Voici quelques conseils pour les chevaux concernés par l'obésité :

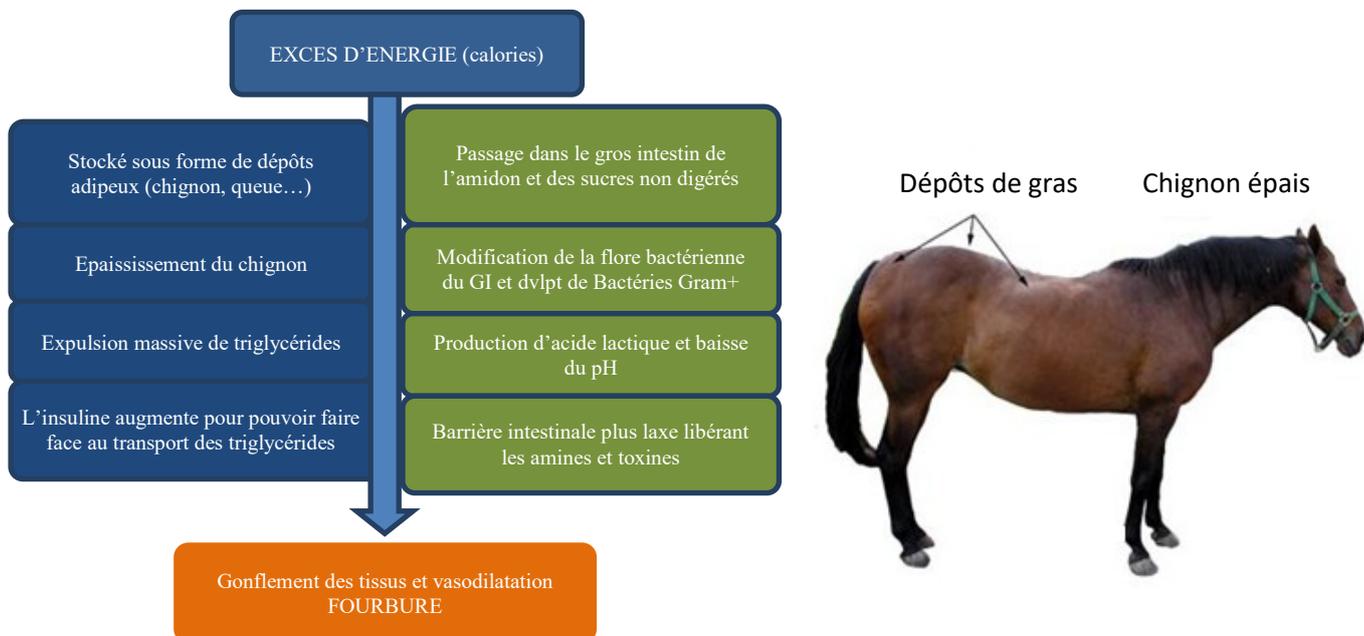
- Agir dès que vous avez pris conscience du problème pour ne pas laisser les kilos s'accumuler au fil du temps.
- absolument faire maigrir les chevaux l'hiver, il est naturel pour les chevaux de maigrir l'hiver et reprendre du poids au printemps.
- mettre le panier au museau du cheval systématiquement en avril et mai pour éviter la surconsommation d'herbe pendant la période la plus prolifique en herbe
- pâturer au fil en ne donnant jamais de grandes longueurs d'herbe

Comment détecter l'obésité :

Le dosage d'insuline n'est pas toujours fiable mais peut être associé à la notation du chignon

- 2 à 3: rarement de fourbures
- 3- 4: fourbures ponctuelles
- 5: fourbure chronique
- Le chignon n'est pas seulement un dépôt de gras c'est aussi une usine à fabrication d'hormones qui interviennent dans un processus inflammatoire. Les molécules inflammatoires produites jouent un rôle dans le métabolisme du glucose et des lipides, dans la régulation de l'appétit et des niveaux énergétiques.





Source : Sabrina Peyrille – SEVE

Maladie métabolique

La fourbure correspond à une congestion et une inflammation des pieds des équidés. C'est une affection fréquente qui représente la 2^{ème} cause de mortalité chez les chevaux. Au même titre que les coliques, il s'agit d'une urgence médicale : une prise en charge rapide est nécessaire afin de limiter l'apparition de complications et de séquelles invalidantes. L'origine de la maladie peut être le régime alimentaire trop riche en sucre, ou une maladie endocrinienne (cushing ou syndrome métabolique équin) ou encore la suite d'une colique ou d'une infection.

b Parasitisme

Pâturage mixte peut contribuer à diminuer l'infestation parasitaire.

Exemple : *Faire pâturer des bovins après les chevaux, pendant la seconde moitié de l'année, permet d'interrompre les cycles parasitaires : les bovins ingèrent les larves de parasites équins, mais elles ne se développent pas dans leur organisme.*

La rotation des pâtures : allotement des chevaux par âge et les changements réguliers de parcelles permettent de limiter le parasitisme.



Gestion des prairies

1) Evolution de la valeur alimentaire de l'herbe

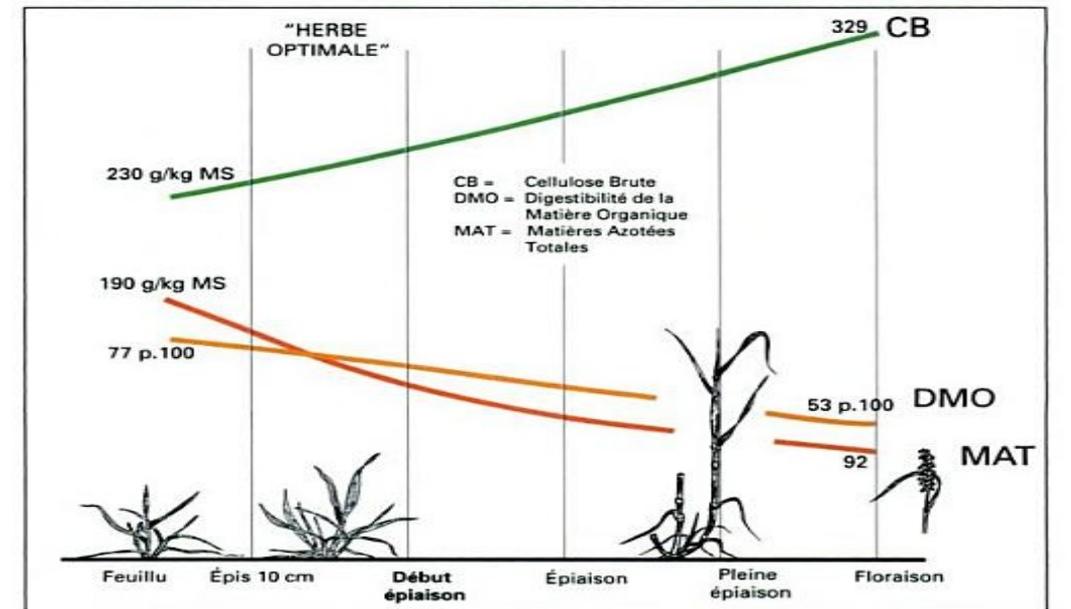


Figure 2 évolution de la composition de l'herbe au cours du 1^{er} cycle source Roger Wolter

Les feuilles de l'herbe sont riches en sucre et matière azotée alors que la tige en est pauvre et augmente le pourcentage de cellulose brute. Ainsi plus l'herbe va pousser plus la part de tige va être importante par rapport aux feuilles moins la plante sera riche. Cependant la quantité de matière elle sera plus importante.

2) La pousse de l'herbe

La pousse de l'herbe dans les conditions favorables (printemps) est exponentielle. On comprend en regardant le schéma ci-dessous qu'un temps de repos minimal de 5 à 6 semaines est nécessaire entre les passages au pâturage par les animaux. Ce temps va permettre à la plante de reconstituer ses réserves et de se développer de manière optimale, c'est-à-dire le meilleur compromis entre la qualité et la quantité.

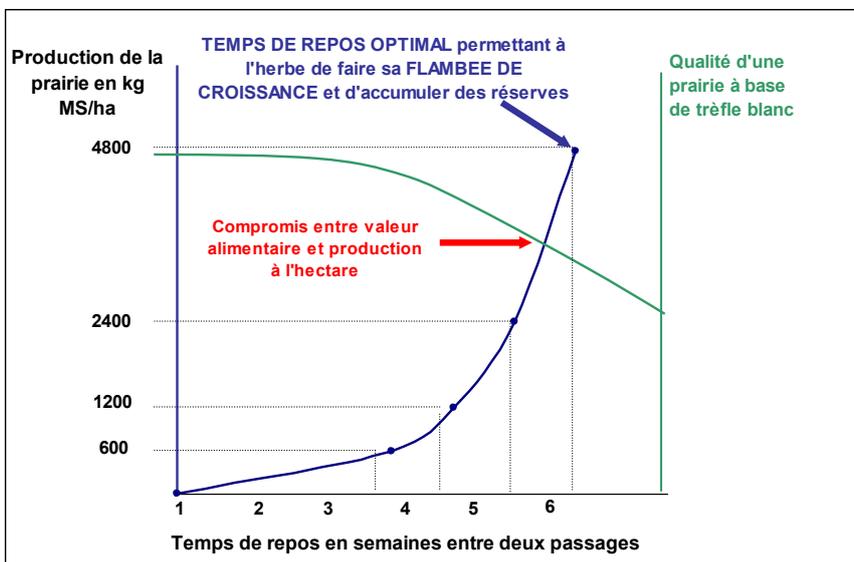


Schéma valable pour une prairie de Ray Grass anglais /trèfle blanc. Les temps de repos optimaux peuvent varier en fonction des espèces implantées. (Ainsi les comportements seront différents avec des fétuques ou des dactyles)

3) Une solution de gestion : l'équipiste

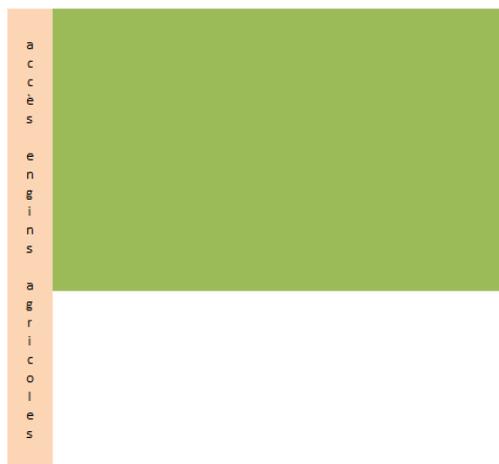
Une piste autour des parcelles pour assurer le mouvement. Du pâturage en micro-parcelles ou au fil pour maîtriser l'état corporel

Avantages:

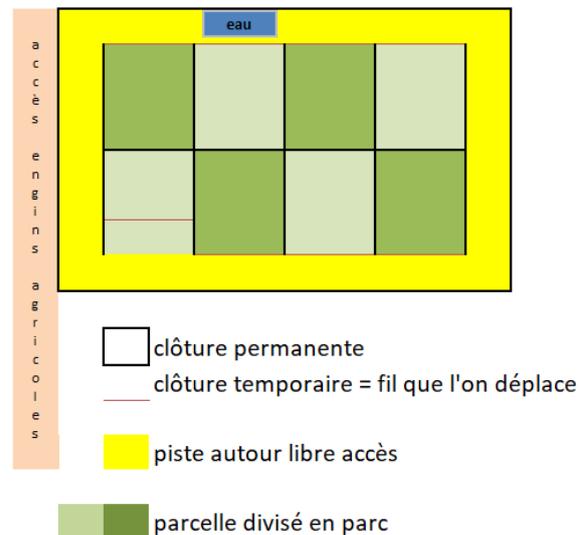
- Beaucoup de déplacements
- Conduite en lots
- Maîtrise de l'état corporel
- Optimisation de la pérennité des prairies et de la production

Inconvénients:

- Clôtures et fil à avancer fréquemment
- Avoir une bonne connaissance de ses prairies



Avant



Après

4) Chargement des parcelles

Les parcelles divisées doivent être d'une superficie idéalement entre 2000 et 5000 m². Le chargement visé est de 20 à 50 ares/UGB¹ sur l'ensemble des parcelles utilisées par un lot d'animaux. Par exemple 2 poulinières, une pouliche de 2 ans et une pouliche d'un an représente 3,25 UGB qui pâturent sur une parcelle de 1,6 ha on obtient bien un chargement de 0.47 ares/UGB. La parcelle est divisée en 8 parcs de 2000m².

5) La mise à l'herbe

Tout d'abord il convient de disposer d'une parcelle parking pour les situations sèches ou pluvieuses.

C'est cette parcelle qui permet de parquer les animaux pour ne pas abîmer les autres parcelles quand il fait sec ou trop humide. Elle sera utilisée en cas de pluie trop importante. Au début de la mise à l'herbe il est nécessaire de distribuer du fourrage complémentaire et mettre de l'eau à disposition.

¹ UGB : unité gros bétail. 1 cheval de selle représente 0,65 UGB

Début mars, les animaux doivent faire le tour des parcelles pour nettoyer la vieille herbe d'hiver. Pour ce premier nettoyage, les animaux doivent être complétés avec du foin. Ils n'ont qu'un rôle mécanique de nettoyage de la prairie. Chaque parcelle n'est pâturée que 2 à 3 jours. Il est intéressant de commencer par les parcelles les plus portantes et d'effectuer la transition alimentaire (du foin vers l'herbe) sur une douzaine de jours. L'objectif est double :

- ✓ Créer un décalage dans la pousse de l'herbe
- ✓ Préparer la flore intestinale

Puis, lorsqu'on a fait le tour des parcelles, on revient à la première avec pour objectif cette fois-ci d'obtenir une parcelle propre et uniformément mangée.

6) Gérer les excédents d'herbe

A partir de début avril, la pousse de l'herbe démarrant, chaque fois que l'on changera de parcelle, l'herbe du paddock suivant sera de plus en plus haute. Pour décider s'il est temps de changer de paddock, il faut que la parcelle soit bien propre et que les animaux aient commencé à manger légèrement les refus.

A partir de mai, en restant 6 à 7 jours par parcelle: (car l'herbe est au maximum de la pousse), on aura 1 ou 2 paddocks trop hauts à pâturer. On effectue ce que l'on appelle un débrayage de ces paddocks (on ne les pâture pas à ce tour là et on les garde en réserve pour l'été.

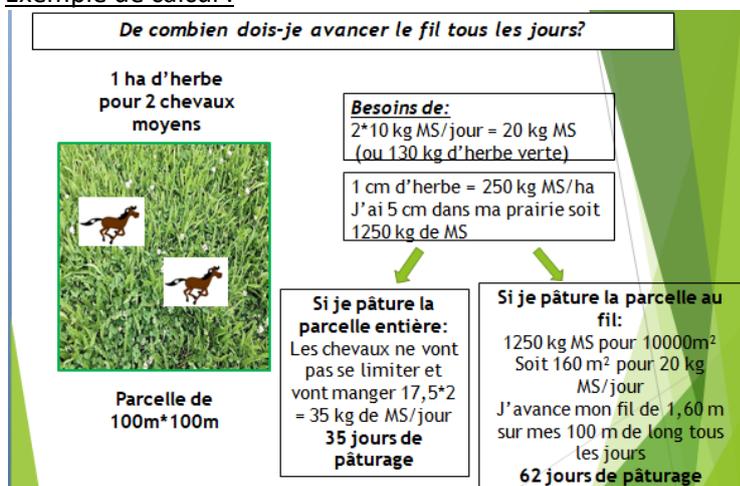
7) Préparer l'été

Arrivés fin juin à mi-juillet, toutes les parcelles non débrayées seront pâturées et sèches. C'est alors que l'on pâture les 2 paddocks qui ont été débrayés. Ils seront hauts, secs sur pied comme du foin mais auront une valeur alimentaire supérieure au foin. Il faudra encore une fois les pâture au fil pour éviter le gaspillage.

8) Gestion du fil

Le fil doit être déplacé très régulièrement tous les 2 jours si ce n'est pas tous les jours.

Exemple de calcul :



source : Sabrina Peyrille - SEVE

Gestion des parcours

Les parcours sont des surfaces non cultivées et non cultivables gérées par le pâturage des animaux. Ils sont présents dans des milieux pédoclimatiques difficiles (méditerranéen, montagnard, relief...)

Et caractérisés par une végétation diversifiée (herbe fine, grossière, arbuste, arbre). Ces parcours représentent près de 500 000 ha en PACA et nécessitent une gestion particulière et différente des prairies. Nous décrivons ci-dessous quelques clés de compréhension d'une bonne gestion des parcours et invitons les lecteurs qui le souhaitent à aller lire la brochure « les parcours, des pâtures intéressantes pour les équins dans les régions méditerranéennes ».

1) Fondamentaux du parcours :

Tout d'abord, l'objectif va être d'obtenir une consommation la plus complète possible du plateau herbacé pérenne. Pour cela il est nécessaire de :

- **Effectuer un passage par an** au maximum dans un parc. Si la règle la plus générale est d'assurer ce pâturage complet une fois par an, il suffit dans les milieux peu productifs de ne le réaliser que 2 années sur 3 ou 1 année sur 2. Cela permet aussi de s'adapter aux aléas climatiques.
- **Limiter la durée de pâturage.** Cela permet d'éviter d'insister sur les végétations fragiles/sensibles, sur les reliefs non fixateurs du pâturage pour obtenir un prélèvement souhaitable sur l'herbe. Un parcours doit pouvoir récupérer du « stress » représenté par le pâturage. Pour cela, la durée de chaque utilisation ne doit pas être trop prolongée. Par exemple : en parc, 1-2 semaines en plein printemps, 2-3 semaines en fin de printemps, 3-6 semaines en pâturage voire 2 mois d'arrière-saison ou de contre-saison sur milieux adaptés.
- Comme pour les prairies, il est nécessaire de mettre les animaux en parcours avec un **fort chargement instantané**. Cela évite le phénomène de tri des animaux et maximise ainsi la valorisation du parcours.

→ *Un chargement fort et un temps de présence court ont des effets positifs pour obtenir les repousses souhaitables sur l'herbe.*

→ *Il faut éviter un temps de pâturage long, même avec un chargement faible. En effet, le tri effectué par les animaux va avoir comme conséquences d'épuiser les espèces végétales les plus intéressantes.*

exemple de parcours



2) Comment Calculer son chargement :

Le chargement instantané se calcule de la façon suivante :

Chargement instantané = Nombre d'animaux/ ha à un instant t

Exemple : 50 chevaux dans un parc de 100 ha

→ Chargement instantané = $50/100 = 0,5$ cheval / ha

Chargement total = Nombre d'animaux/ ha pendant un temps déterminé = nombre de repas/ ha

Exemple : 50 chevaux dans un parc de 100 ha pendant 7 jours

→ Chargement total = $(50*7)/100=3,5$ j.c.p/ha

Bien que l'on recherche un chargement instantané élevé, il ne doit pas dépasser 1,5 chevaux/ha dans le cas des parcours.

3) Grille d'évaluation de la pression des pâturages:

L'appréciation du niveau de prélèvement global ou "rabattement" de la strate herbacée en cinq classes est le cœur de la méthode. Il est important de préciser que la grille d'évaluation des niveaux de pâturage est construite pour des niveaux de prélèvement de phytomasse herbacée croissants, sans jugement de valeur sur le « bon » ou « insuffisant » niveau de pâturage.

Grille d'évaluation de la pression de pâturage « générale 2013 »

	OBSERVATIONS VISUELLES	Prélèvement herbacé	Mode de gestion
0	Pas de pâturage : aucune trace de passage, absence de signes de piétinement, crottes, traces de laine...		
1	Traces de passage rapide du troupeau : coups de dents épars, herbe plus ou moins couchée dans faciès productif, quelques crottes présentes.	< 20 %	Passage rapide
2	Prélèvement herbacé faible : les bonnes espèces constituant le fin (légumineuses, bonnes graminées, autres), sont consommées irrégulièrement ; le risque de gaspillage est important (herbe couchée dans faciès productif). <i>Coups de dents épars sur feuillages arbustifs les plus appétents</i>	20 à 40 %	Tri
3	Prélèvement herbacé irrégulier : dans l'ensemble, le fonds pastoral est consommé ; les espèces moins appétentes sont consommées partiellement et irrégulièrement par taches ou trouées ; peu d'incursions dans les zones embroussaillées moins pénétrables (pâturage concentré sur les zones ouvertes). Le stock sur pied en sec n'est pas attaqué. <i>Les feuillages les plus appétents sont partiellement prélevés, pas d'impact sur les autres arbustifs consommables.</i>	40 à 60 %	Pâturage modéré
4	Prélèvement herbacé important : l'ensemble de la strate herbacée est mangé assez régulièrement ; il subsiste des touffes de refus ; exploration très partielle des plages embroussaillées moins pénétrables, qui se traduisent au fil des temps par quelques passages visibles. Pâturage régulier d'au moins 80 % de la surface accessible Le stock sur pied en sec (de l'année précédente) est peu attaqué par les ovins, plus par les bovins et les équins. <i>Impact visible sur arbustifs consommables.</i>	60 à 80 %	Entretien
5	Pelouse racleée : l'ensemble de la strate herbacée est très bien consommée, avec un aspect de la pelouse ras et régulier ; les refus d'espèces grossières sont rares ou inexistants ; les espèces les moins appétentes sont irrégulièrement consommées (carex toujours vert, brachypode de Phénicie). Exploration des plages embroussaillées denses et peu pénétrables (épineux) ; ouverture de passages bien marqués. Pâturage régulier de la totalité de la surface accessible Prélèvement marqué dans le stock sur pied en sec (de l'année précédente), plus complet par bovins et équins. <i>Impact important sur arbustifs consommables.</i>	80 à 100 %	Impact

(source : CERPAM)

4) Configurer au mieux les parcs :

- Éviter d'associer des reliefs trop différents, il est important d'assurer la continuité de la visibilité entre animaux pour maximiser l'efficacité du pâturage.
- Avoir un parcours hétérogène est un avantage si cela est valable sur toute la surface du parc. La taille des parcs doit être adaptée à la saison, l'effectif, le type de ressources...

5) Comment habituer les chevaux au parcours:

- Pour stimuler l'appétit du cheval, on peut distribuer un aliment concentré dans le parc.
- Il est important que l'abreuvement soit suffisant.
- On peut également améliorer le parc avec des pierres à sel, cela créer un rôle attractif et permet d'envoyer le troupeau dans des zones difficiles au gardiennage.



6) Avant tout favoriser l'apprentissage :

- Les chevaux mis en parcours ont besoin « d'apprendre » comment consommer et circuler dans la broussaille
- Dans un troupeau « aguerri » aux broussailles, les adultes expérimentés transmettent leurs comportements aux jeunes
- Dans un troupeau habitué à l'herbe un apprentissage est nécessaire avant d'aller en parcours.

En conclusion, prairies et parcours sont des ressources alimentaires à part entières, qui bien gérées peuvent représenter une économie significative pour l'alimentation et d'autre part sont une contribution à l'entretien d'espaces naturels.

Pour en savoir plus :

Sur l'utilisation des prairies par les équins :

- les fiches techniques du programme équipâtture : <http://www.ifce.fr/wp-content/uploads/2017/01/DIF-IFCE-Brochure-equi-pature-VF.pdf>
- alimentation des chevaux. Tables des apports alimentaires Inra 2011. William Martin-Rosset. Ed. Quae. 263p.

Sur les parcours :

- Pâturer la broussaille... Connaître et valoriser les principaux arbustes des parcours du Sud de la France. 2006, CERPAM, Institut de l'Élevage, Sime. Ed. Cerpam. 118p.
- Les parcours, des pâtures intéressantes pour les équins dans les régions méditerranéennes.

Je remercie les formateurs, Sabrina Peyrille (www.sabrina-peyrille-seve.com), Laurent Garde (CERPAM) et les éleveurs qui ont participé aux formations, Antoine Florès (CA 04) et Laurence Mundler (MRE) pour leurs relectures

Rédaction : Jérôme DAMIENS (Filière Cheval PACA)

Cette brochure a été réalisée dans le cadre de l'Inter Réseau Agriculture Energie Environnement (IRAEE) financé par l'ADEME et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

